



## HOLY WOOD de Tommy REDOLFI à La Boîte à Bulles coll. Clef des champs

**I**l est un lieu magique, un bois où jadis, une troupe de saltimbanques s'arrêta, privée de travail par l'industrie naissante du cinéma. En contrepartie, ceux-ci sont aujourd'hui décisionnaire concernant le grand écran et, inlassablement auditionnent des candidats

dans l'espoir de repérer les icônes de demain. C'est là qu'échoue Norma Jean Baker, brunette un peu bègue désireuse de se frotter au show-business. Après avoir posé dans le plus simple appareil et partagé son lit avec quelques photographes, la jeune femme est repérée par les têtes pensantes de la forêt, refaite de A à Z et désormais blonde et belle, commence à crever l'écran. Mais celle qui se nomme désormais Marilyn ne se sent pas à l'aise dans ce nouveau corps et, petit à petit perd de vue sa véritable identité au fil des films, des histoires d'amour déçus et des pilules généreusement dispensées par son psychiatre...

Partant d'un jeu de mot entre Hollywood (bois de houx) et Holy Wood (bois sacré), Tommy REDOLFI se lance dans l'une de ses nouvelles élucubrations fantastiques sur base historique (comme il le fit si bien avec l'excellent one-shot *La perspective Nenski*), centrant cette fois-ci le récit sur l'une des figures mythiques du cinéma : Marilyn MONROE. L'ensemble se découpe plus ou moins en trois parties : la période Norma Jean Baker au cours de laquelle la jeune femme se bat contre les attentes stéréotypées, les photographes intéressés et autres mauvaises langues se moquant de son bégaiement, la première période Marilyn Monroe où cette dernière commence à s'identifier à son statut d'actrice, jouant et composant jour et nuit jusqu'à oublier qui elle est, puis enfin la descente aux enfers durant laquelle Marilyn, saturée de pilules et d'alcool va lentement régresser jusqu'à revivre encore et encore une adolescence marquée par l'indifférence et la violence. Et si le début de l'opus prend de grandes libertés avec l'Histoire via un parti pris ouvertement fantastique selon lequel l'introduction est structurée comme un conte classique, la suite est beaucoup plus proche de la réalité, montrant une femme en train de couler malgré l'adulation du public. Il est ici globalement question de perte de repères et de perte d'identité, de solitude et d'exploitation, de drogues et d'amours tumultueuses... Un peu comme dans toutes les histoires de stars de cinéma me direz-vous, mais à cette exception près que Tommy REDOLFI insuffle à l'ensemble une énergie étrange à la fois sombre et pailletée, mêlant symbolique freudienne et codes des fables de notre enfance pour un résultat envoûtant et absolument unique. Au niveau du dessin, son trait reconnaissable entre mille construit visages angoissés et décors anxiogènes, faussant les perspectives pour davantage d'immersion et utilisant des codes couleur précis pour définir les scènes. Un ouvrage qui n'est probablement pas fait pour les néophytes mais qui ravira les bédéphiles par la complexité de sa narration et la force de ses visuels.

Sofie von KELEN

